

MAI 29 1974

LÉON HENNIQUE

# PŒUF

Édition illustrée de 45 Dessins inédits de JEANNIOT

Gravés sur bois par VIEJO



PARIS

H. FLOURY, ÉDITEUR

1, BOULEVARD DES CAPECIERS

1899



# Pœuf

**Léon Hennique**



**Paris : H. Floury, 1899**

**Exporté de Wikisource le 16/11/2016**

*En souscription, pour Paraître fin Octobre.*

L É O N H E N N I Q U E

P Œ U F

Édition illustrée de 45 Dessins inédits de JEANNIOT

Gravés sur bois par VIEJO

ET D'UNE COUVERTURE HÉLIOGRAVÉE EN COULEURS



PARIS

H. FLOURY, ÉDITEUR

1, BOULEVARD DES CAPUCINES

1899



# TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

---

Préface

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

---



# PRÉFACE

*Pœuf est une histoire vraie, un épisode de mon jadis, un rappel de ce premier âge où, malgré la joie de vivre, tout enfant, miniature d'homme, est déjà une petite machine à aimer et à supporter...*

*Lorsque je résolus de l'écrire, cette histoire, il me sembla d'abord que je n'y arriverais point. Une sorte de poussière avait neigé sur elle, une poussière froide, une poussière d'années multiples. J'évoquais bien les êtres, leurs gestes, leurs paroles, — nul ne les oublie ! — mais le détail, autour de mon évocation, le détail exotique, je l'apercevais mal, je l'éprouvais avec fatigue, trop mâchuré de choses.*

*Je me mis au travail pourtant, — et sous ma plume, par un phénomène inintelligible, ce même détail, qui venait de me fuir, revint à moi comme un vol d'alouettes charmées. J'ai pu sauver de ma jeunesse la bribe que j'en désirais sauver ; j'ai pu refaire son beau cadre, ses paysages d'or, son ciel, ses plantes, son lustre harmonieux... Oui, oui... c'est presque cela !... J'achève de relire l'humble drame conté, et je crois qu'il dit l'autre, le drame vécu là-bas, anciennement, au pays des goyaves et des mulâtresses.*

LÉON HENNIQUE.



## P Æ U F

— André...

— Papa ?

— J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre.

Je m'efforçai d'entrevoir le visage de mon père, dont le pantalon et le paletot blancs, à cette heure, semblaient avoir gardé un reste de lumière ; mais il me fut impossible de le

distinguer : trop de lianes obscurcissaient la nuit de notre terrasse.

— Est-ce que maman ?... murmurai-je.

— Il ne s'agit pas de ta mère.

Quelques éclats de cuivre retentissant alors, je me retournai, et la retraite sonna au milieu du Champ-d'Arbaud. « Quelle mauvaise nouvelle avait-on à m'apprendre ? »

Les clairons jacassaient, lançaient des notes stridentes, connues ; une brise tiède soufflait, emplissant les manguiers de rumeurs ; des feuilles de palmier claquaient l'une contre l'autre ; sur deux minces pelouses, presque à mes pieds, des mouches à feu luaient ; un ruisseau babillait follement ; une sentinelle, non loin de nous, dans l'ombre, se dressait, l'arme au pied ; et, autour du Champ-d'Arbaud, à travers des feuillages noirs, mille clartés scintillaient à certaines fenêtres, papillotaient, mouraient, jaillissaient des jalousies du Gouvernement, semblable à une immense cage à poules.

La retraite cessant tout à coup, un large silence lui succéda, durant lequel des bruits de voix s'épandirent, voix de négrillons en gaieté. Puis les clairons s'acheminèrent vers la caserne, pétardant une marche, qui, pour un temps, nous vint par bouffées.

— Eh bien ! papa ? demandai-je.

On me répondit :

— Pœuf est en prison.

« Pœuf en prison ?... Pœuf !... Pœuf !... Pœuf !... Mais, deux ou trois heures auparavant, il était encore de planton à